**Le temps et le rythme de la narration**

Lorsqu’on envisage la création romanesque, il faut à la fois considérer :

* le temps externe à l’œuvre : c’est-à-dire l’époque à laquelle vit ou a vécu le romancier d’une part, celle du lecteur de l’autre.
* le temps interne à l’œuvre : le temps historique, la durée de la fiction et la façon dont la narration en rend compte.
	+ L’ordre

L’ordre concerne les rapports entre l’enchaînement (chrono)logique des évènements présentés (dans la fiction) et l’ordre dans lequel ils sont racontés (dans la narration).

Deux cas peuvent se présenter :

 \* soit il y a homologie entre les deux séries (on parle alors d’**isochronie**). C’est le cas des récits linéaires qui racontent des évènements dans l’ordre chronologique.

 \* soit il y a discordance (**anachronie**). C’est le cas des récits discordants. A noter qu’il existe deux grands types d’anachronies narratives : l’anachronie par anticipation (prolepse), qui consiste à raconter ou à évoquer à l’avance un évènement ultérieur ; et l’anachronie par rétrospection (analespse, flash-back), qui consiste à raconter ou à évoquer après coup un évènement antérieur.

* + La vitesse

La vitesse concerne le rapport entre la durée fictive des évènements racontés et la durée de la narration, qui peut provoquer des mouvements d’accélération ou de ralentissement. Plusieurs procédés peuvent être utilisés :

 \* **La scène** : elle donne l’illusion d’une coïncidence parfaite entre le temps qu’un épisode met à se dérouler et le temps qu’on met à le lire. Le type canonique de la scène est le dialogue.

 \* **Le sommaire** : il résume une longue durée d’histoire en quelques mots ou quelques pages : il produit donc un effet d’accélération.

 \* **La pause** : elle désigne les passages où la narration se poursuit alors qu’il ne se passe rien, ou pas grand-chose, sur le plan de l’histoire : elle produit donc un effet de ralentissement. Le type canonique de la pause est la description.

 \* **L’ellipse**: elle entraîne une accélération maximale ; elle correspond à une durée d’histoire que le récit passe sous silence (*Vingt ans plus tard*…).

**Activités Trouvez dans les extraits ci-dessous de** [**« La dot » de Guy de Maupassant**](http://maupassant.free.fr/textes/dot.html) **au moins une ellipse, une scène, une pause et un sommaire. Justifiez vos réponses.**

### Extrait 1

La cérémonie d'épousailles mit tout Boutigny sens dessus dessous.

On admira fort les mariés, qui rentrèrent cacher leur bonheur au domicile conjugal, ayant résolu de faire tout simplement un petit voyage à Paris après quelques jours de tête-à-tête.

Il fut charmant, ce tête-à-tête, maître Lebrument ayant su apporter dans ses premiers rapports avec sa femme une adresse, une délicatesse et un à-propos remarquables. Il avait pris pour devise   « Tout vient à point à qui sait attendre. » Il sut être en même temps patient et énergique. Le succès fut rapide et complet.

Au bout de quatre jours, Mme Lebrument adorait son mari.

### Extrait 2

Et elle demeura immobile entre un gros monsieur qui sentait la pipe et une vieille femme qui sentait le chien.

Tous les autres voyageurs, alignés et muets - un garçon épicier une ouvrière, un sergent d'infanterie, un monsieur à lunettes d'or coiffé d'un chapeau de soie aux bords énormes et relevés comme des gouttières, deux dames à l'air important et grincheux, qui semblaient dire par leur attitude : « Nous sommes ici, mais nous valons mieux que ça », deux bonnes sœurs, une fille en cheveux et un croque-mort, avaient l'air d'une collection de caricatures, d'un musée des grotesques, d'une série de charges de la face humaine, semblables à ces rangées de pantins comiques qu'on abat, dans les foires, avec des balles.

Les cahots de la voiture ballottaient un peu leurs têtes, les secouaient, faisaient trembloter la peau flasque des joues ; et, la trépidation des roues les abrutissant, ils semblaient idiots et endormis.

La jeune femme demeurait inerte […].

### Extrait 3

« Comme c'est loin ! se disait Jeanne. Pourvu qu'il n'ait pas eu une distraction, qu'il ne soit pas endormi ! Il s'est bien fatigué depuis quelques jours. » Peu à peu tous les voyageurs s'en allaient. Elle resta seule, toute seule. Le conducteur cria :

« Vaugirard ! »

Comme elle ne bougeait point, il répéta :

« Vaugirard ! »

Elle le regarda, comprenant que ce mot s'adressait à elle, puisqu'elle n'avait plus de voisins. L'homme dit, pour la troisième fois :

« Vaugirard ! »

Alors elle demanda :

« Où sommes-nous ? »

Il répondit d'un ton bourru :

« Nous sommes à Vaugirard, parbleu, voilà vingt fois que je le crie.

— Est-ce loin du boulevard ? dit-elle.

— Quel boulevard ?

— Mais le boulevard des Italiens.

— Il y a beau temps qu'il est passé !

— Ah ! voulez-vous bien prévenir mon mari ?

— Votre mari ? Où ça ?

— Mais sur l'impériale.

— Sur l’impériale ! v'là longtemps qu'il n'y a plus personne. »

Activité 2 : même question

2- Il allait vite, le long de l'étroite rivière qui moussait, grognait, bouillonnait et filait dans son lit d'herbes, sous une voûte de saules. Les grosses pierres, arrêtant le cours, avaient autour d'elle un bourrelet d'eau, une sorte de cravate terminée en nœud d'écume. Par places, c'étaient des cascades d'un pied, souvent invisibles qui faisaient sous les feuilles, sous les lianes, sous un toit de verdure, un gros bruit colère et doux; puis, plus loin, les berges s'élargissant, on rencontrait un petit lac paisible où nageaient des truites parmi cette chevelure verte qui ondoie au fond des ruisseaux calmes.

3- Médéric allait toujours, sans rien voir, et ne songeant qu'à ceci: "Ma première lettre est pour la maison Poivron, puis j'en ai une pour M. Renardet; il faut donc que je traverse la futaie".

4- Donc, il franchit la Brindille sur un pont fait d'un seul arbre, jeté d'un bord à l'autre, ayant pour unique rampe une corde portée par deux piquets enfoncés dans les berges.

5- La futaie, appartenant à M. Renardet, maire de Carvelin, et le plus gros propriétaire du lieu, était une sorte de bois d'arbres antiques, énormes, droits comme des colonnes, et s'étendant, sur une demi-lieue de longueur, sur la rive gauche du ruisseau qui servait de limite à cette immense voûte de feuillage. Le long de l'eau, de grands arbustes avaient poussé, chauffés par le soleil, mais sous la futaie, on ne trouvait que de la mousse épaisse, douce et molle, qui répandait dans l'air stagnant une odeur légère de moisi et de branches mortes.

6- Médéri ralentit le pas, ôta son képi noir orné d'un galon rouge et s'essuya le front, car il faisait chaud dans les prairies, bien qu'il ne fût pas encore huit heures du matin.

7- Il venait de se recouvrir et de reprendre son pas accéléré quand il aperçut, au pied d'un arbre, un couteau, un petit couteau d'enfant. Comme il le ramassait, il découvrit encore un dé à coudre, puis un étui à aiguilles deux pas plus loin.

8- Ayant pris ces objets, il pensa: "Je vais les confier à M. le maire"; et il se remit en route; mais il ouvrait l'œil à présent, s'attendant toujours à trouver quelque chose. Soudain, il s'arrêta net, comme s'il se fut heurté contre une barre de bois; car, à dix mètres devant lui, gisait, étendu sur le sol, un corps d'enfant, tout nu, sur la mousse. C'était une petite fille d'une douzaine d'années.